

OLIVIER BOUCHE

RÉGÉNERONS NOS ORGANISATIONS

OLIVIER BOUCHE

RÉGÉNERONS NOS ORGANISATIONS

L'HUMAIN SUR LE CHEMIN
DE SON GÉNIE

PRÉFACE : MAXIME GOFFIN



AVEC LE MANIFESTE
Phœnix Project

Via QR CODE



L'histoire de l'Humanité s'écrit à notre image, à l'image de nos vies. Les premiers hommes étaient dépendants de Mère Nature, ils l'ont adoré, lui ont fait des sacrifices afin qu'elle pourvoie à leurs besoins. Elle leur a appris le vivre ensemble au sein de sa famille, les a abreuvé et nourri, des fois punis. Elle les a aimés, ils se sont aimés... jusqu'au jour où l'Homme s'est émancipé.

Quelques années plus tard... Aujourd'hui... L'humanité s'apprête enfin à faire sa crise du milieu de vie. Elle est face à son burnout, à sa crise existentielle. Ce n'est pas une vision de l'esprit, ni une vision spirituelle de la réalité humaine, c'est une vision pragmatique issue de plusieurs travaux scientifiques.

Phœnix Project

*Mourir pour renaître de nos cendres
ou
L'exception humaine, un biais cognitif à détricoter.*

Manifeste, dans la suite de : Régénérons nos organisations, l'humain sur le chemin de son génie – Olivier Bouche – Ed L'attitude des Héros – Février 2022

Aujourd'hui, la vision de l'Homme la plus répandue en Occident est celle d'un Homme qui naît pour grandir, se développer et qui se bat pour s'élever de son vivant. C'est la vision d'un Homme prédateur et archi dominant. C'est la vision d'un Homme au-dessus de la nature.

Sébastien Bohler, dans ses livres « Le bug humain¹ » et « Human psycho² », nous dépeint un Homme dirigé par un striatum avide de pouvoir, de possession, d'information, de nourriture, de sexe,... Un Homme qui se comporte collectivement comme un psychopathe.

Un Homme qui a une vision grandiose de lui-même, maître et possesseur de son environnement, comme l'écrivait Descartes. Un Homme qui collectivement se laisse aller à ses pulsions et au défaut d'empathie. Un être humain qui triche, qui ment et se ment, qui manipule son environnement et qui dans une intelligence froide perçoit l'autre comme un simple objet lui permettant de parvenir à ses fins.

Ne soyons pas dupes, il est impossible de croire que notre espèce survivra encore longtemps avec une telle vision d'elle-même. Cette vision, ancrée notamment dans des textes fondateurs comme la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme, qui ne reconnaît à l'espèce humaine que des droits et aucun devoir, est mortifère. Il nous faut

tourner la page, ranger cette vision au placard et en réécrire une nouvelle. Cette tâche de réécriture est facilitée par toute une série de découvertes scientifiques et d'ouvrages qui démontrent à quel point cette vision est loin d'être la seule possible, à quel point elle est réductrice et, je dirais même, à quel point elle doit être dépassée.

La source des maux de notre société nous ramène ainsi à la question du sens, à la question ontologique. Et si nous sommes de plus en plus nombreux à poser la question de la raison d'être de notre espèce, il faut reconnaître que cette question ne percole pas assez et que trop peu de lignes bougent réellement.

La réponse à cette léthargie, nous la trouvons dans notre cerveau. Nos neurones ne se débarrassent pas aussi simplement qu'on le rêverait de leurs automatismes, d'apprentissages vieux de minimum deux-milles ans.

Pourtant certains en Occident sont parvenus à modifier leur rapport au vivant, à quitter cette vision prédatrice de l'homme. Ils expliquent souvent leur transformation par la rencontre avec la spiritualité ou avec le pouvoir de l'intelligence collective. C'est intéressant à comprendre et à retenir. Et ce, même si ces deux dimensions ne parlent pas vraiment aux territoires cérébraux de la raison et de l'affirmation de soi dans lesquels nous retrouvons le striatum dont nous parle Sébastien Bohler.

Nos territoires cérébraux de l'affirmation de soi ont ancré toute une série d'apprentissages à la base desquels se consolident nos automatismes comportementaux. Ce qui fait qu'inconsciemment, même si nous avons conscience du danger que représente aujourd'hui cette vieille vision de l'Homme pour la survie de notre espèce, au quotidien nos comportements continuent à s'abreuver à la source de cette ancienne vision. Nous faisons alors face à une dissonance cognitive, à savoir une situation où nos actes sont en contradiction avec nos croyances, nos valeurs. Cette dissonance cognitive est propre à un biais cognitif. Un biais cognitif est un mécanisme de pensées automatiques nourri par des apprentissages à l'origine d'une altération de notre jugement. Ce biais cognitif, je l'ai nommé « le biais de l'Exception Humaine ». Un biais qui nous empêche de nous reconnecter au vivant, à la nature. Un biais qui nous tient à l'écart de la nécessaire remise en question de notre supériorité par rapport aux animaux et au reste du vivant.

Si nous voulons mettre fin à cette dissonance cognitive, qui survient lorsqu'au quotidien, nous achetons encore un gros SUV ou prenons l'avion pour voyager à l'autre bout du monde plutôt que d'adopter une consommation respectueuse du vivant, il nous faut reprogrammer notre cerveau. Ce ne sera pas facile et cela prendra du temps car si prendre conscience d'un biais cognitif ouvre la porte à l'exercice de notre libre arbitre, cela ne suffit pas à l'éradiquer. Cette reprogrammation est un enjeu majeur si nous voulons offrir un nouveau possible à l'Humanité.

Reprogrammer, comment ?

Comme je l'ai déjà mentionné, certains d'entre nous sont déjà parvenus à réaliser une telle reprogrammation en passant par l'exploration des zones de l'intelligence émotionnelle ou de la spiritualité. Ceci se faisant, en les contournant et les court-circuitant,

ces individus sont passés par d'autres territoires cérébraux que ceux de l'affirmation de notre individualité.

Notre cerveau est constitué d'un ensemble de territoires qui communiquent en permanence les uns avec les autres. Il n'est pas composé de parties, d'organes indépendants les uns des autres. Chaque territoire cérébral exerce une influence sur les autres et réciproquement. Il est donc possible d'influer sur certains territoires à partir d'autres. Les personnes qui sont parvenues à faire davantage confiance aux zones émotionnelles ou aux zones de l'intuition se sont servies de ces zones pour reprogrammer les territoires de l'affirmation de soi. Ces derniers n'ont donc pas disparu, leur influence dans la mécanique cérébrale n'a même pas diminué. Chez ces personnes, la reprogrammation a eu pour effet que l'affirmation de soi s'exerce à partir de nouvelles valeurs plus positives pour la planète. Ainsi, chez ces personnes, la dopamine, qui est l'instrument de la récompense de notre cerveau et de notre striatum, est toujours présente. Chez ces individus, elle est alors abondamment libérée quand ils apportent de l'aide à autrui ou quand ils préservent une plante que l'on voulait arracher. Par contre, elle n'est pas libérée quand ils achètent un énième objet dont ils n'ont absolument pas besoin.

Notre striatum ne nous condamne donc pas à l'extinction. Il nous faut toutefois lui donner de nouveaux apprentissages et faire en sorte que ces apprentissages soient valorisés socialement. On a d'ailleurs plusieurs exemples de peuples où les zones cérébrales de l'affirmation de soi ne poussent pas les individus à la destruction ou à la domination,... Si les tribus d'Amazonie ou les aborigènes d'Australie sont jugées, du point de vue de nombre d'Occidentaux, comme des peuples primitifs ne pouvant servir d'exemples, il en va autrement pour les habitants du Laos baignés dans l'enseignement bouddhiste. Leurs zones cérébrales de l'affirmation de soi ayant été nourries par d'autres apprentissages les poussent à prendre soin davantage de la nature et de la relation à autrui que de leur amour propre. Prendre soin d'autrui et du vivant contribue ainsi au renforcement de leur propre égo.

Comme nous l'avons vu, nous pouvons donc passer par les territoires propres à l'intelligence émotionnelle et relationnelle ou par les zones cérébrales abritant notre potentiel de spiritualité et notre intuition pour reprogrammer les zones de l'affirmation de soi. Mais comme je l'ai écrit dans « Régénérons nos organisations, l'Humain sur le chemin de son génie³ », nous ne sommes pas tous égaux face à cette opportunité.

Et c'est bien ici que réside tout le problème et le pourquoi de la création du Phœnix Project.

Nous devons comprendre que même si nous sommes tous dotés de capacité relationnelle, émotionnelle, intuitive et spirituelle autant que de raison de logique et de capacité d'affirmation de notre individualité, chacun d'entre nous dispose d'un câblage neuronal spécifique. Ce câblage spécifique, que j'appelle « tempérament » dans le livre précité, fait que naturellement certains d'entre nous vont traiter l'information qu'ils perçoivent en premier par certains territoires cérébraux là où le circuit de traitement de l'information chez d'autres individus prendra un chemin différent.

Pour faire bref, je vous dirai que, pour toute une série d'individus, commencer à traiter l'information par les territoires de l'émotion ou de la spiritualité et de l'intuition est une véritable gageure car, tout à fait contraire à leur fonctionnement cérébral naturel. Chez ces individus le territoire par lequel l'information est traitée en premier est celui de l'affirmation de soi.

Et ça, c'est très embêtant car, statistiquement, il s'agit de plus d'1/3 de la population qui se trouve concernée par ce problème. Et c'est encore plus embêtant lorsque ce 1/3 d'individus se trouve représenté à plus de 75% dans les groupes de leaders et de dirigeants d'aujourd'hui.

Ils exercent donc une influence majeure et prépondérante sur le système culturel global dans lequel les deux autres tiers de la population vivent.

Je suis donc intimement convaincu que c'est en attaquant la reprogrammation dont on parle depuis le début de cet écrit par ce territoire de l'affirmation de soi que nous maximisons les chances d'aboutir dans la réécriture d'un nouveau futur possible pour l'humanité. Tout simplement car cela doit nous permettre de nous adresser plus efficacement à ces 30% d'individus qui détiennent plus de 75% du pouvoir.

Or ce territoire s'exprime naturellement en termes de raison, de logique, de tangible, de solide, de matériel.

Il nous faut donc apporter des arguments de cet ordre pour permettre à des nouveaux apprentissages de s'ancrer valablement. C'est vraiment ici le cœur du « Phœnix Project ». Apporter de nouveaux apprentissages raisonnables, factuels et tangibles aux individus dont le câblage neuronal ne peut supporter de passer par les portes de traitement de l'information émotionnelle ou intuitive de nos cerveaux. Sébastien Bohler ne s'y trompait pas en disant que si les grands courants spirituels et les religions ont un rôle très important à jouer dans l'écriture d'un nouveau récit collectif, il est important qu'aujourd'hui la Science apporte aussi sa pierre à l'édifice et contribue à ce nouveau narratif.

Quels apprentissages, quelles sciences ?

On pourrait tout de suite penser aux différents rapports des scientifiques, du Giec, de personnalités publiques comme Jean-Marc Jancovici, Thomas Wagner, Aurélien Barreau,... Mais il ne s'agit pas de cela. Soyons honnêtes, les apprentissages issus de ces rapports portés par ces personnalités ont beau occuper le devant de la scène depuis plusieurs années maintenant, rien ne bouge assez rapidement. Et s'ils ne fonctionnent pas c'est parce que je suis persuadé que cette vieille vision de l'Homme les empêchent de percoler. Tant que nous garderons une vision d'un Homme sur-naturel, ces apprentissages resteront perçus par tout une série d'individus comme des externalités. Il nous faut donc favoriser les apprentissages qui nous relient au vivant, afin que nous intégrions pleinement que lorsque la nature souffre, notre nature humaine souffre également.

Trois belles histoires.

En avril 2010 je décide de mettre dans un shaker les recherches de neuroscientifiques comme Jacques Fradin⁴ ou Dick Swaab⁵ et d'y rajouter l'approche fractale de Mandelbrot avant de secouer le tout. Quand j'ouvre le shaker et le renverse sur la table, il y a trois très belles histoires qui se dessinent immédiatement. Et même si dans un premier temps, je suis convaincu que mon baccalauréat en sciences humaines et sociales ne me permet pas de revendiquer la découverte de ces trois belles histoires, il n'en reste pas moins vrai que ces histoires sont là et s'imposent à moi.

La première de ces trois histoires est propre au principe fractal qui, comme je l'explique dans mon livre, se définit par deux grandes caractéristiques : une séquence et une homothétie d'échelle. Ou pour le dire autrement, une situation où l'on observe une séquence identique quelle que soit l'échelle à laquelle on regarde cette situation.

■ Première histoire

La première histoire réside dans la découverte de cette séquence naturelle qui organise une vie humaine tout comme elle organise une vie de couple, une production humaine ou l'évolution du cycle des générations (plus de détails dans le livre : Régénérons nos organisations, L'humain sur le chemin de son génie). Selon le principe fractal, je me rends alors compte que l'histoire de l'humanité entre en cohérence avec cette séquence. C'est la découverte de l'existence des méta-cerveaux ou de cerveaux collectifs. Ainsi, comme le nourrisson, les premiers hommes étaient complètement dépendants de leur environnement et lui portaient une dévotion toute particulière. Ils vénéraient la Terre en espérant recevoir ses bonnes grâces en retour. Cette époque a duré pendant des milliers d'années. C'était l'ère de la Pacha Mama ou de Gaïa, la Terre-Mère. Les Hommes ont alors commencé progressivement à s'organiser avec leur Mère, à grandir avec elle. Jusqu'au jour où est venu le temps de l'émancipation. L'Homme décide alors de tracer sa propre route et renverse progressivement le rapport de force. C'est exactement ce qui se passe dans nos vies. A un moment, nous devenons des adultes qui décidons par nous-mêmes. Nous construisons nos chemins, posons nos cadres, exploitons les ressources pour servir notre destin. Nos parents sont de plus en plus impuissants face à nos choix et finissent par se retrouver dépendants de celles et ceux que nous sommes devenus. Cette représentation d'une Humanité pilotée par un méta-cerveau déployant sa propre histoire a aujourd'hui un peu plus de poids. Sébastien Bohler, toujours lui, parle également de ce méta-cerveau. Dans ses prises de paroles, conférences, livres, il nous explique que s'il n'y a en réalité qu'un très faible pourcentage de vrais psychopathes dans le monde, ce méta-cerveau est bel et bien entré ces dernières années dans sa dimension psychopathique. Ce que personnellement j'exprime en expliquant que l'humanité, dans le déploiement de son histoire, est entrée dans l'âge de l'archi dominance et de l'hyper contrôle. Or si d'un point de vue fractal on peut observer la réalité d'une situation à différentes échelles, nous pouvons alors regarder quels sont les moments dans nos vies où ces attitudes s'expriment.

Quand pratiquons-nous l'hyper dominance et l'archi-contrôle ? Et là, nous tombons sur toutes ces circonstances où le cadre que nous avons élevé se trouve mis en danger du

fait d'une résistance extérieure. Ce sont ces moments où l'on sent que notre couple, notre dynamique familiale, ou encore, notre carrière professionnelle vacille. Nous passons alors par des phases d'hyper contrôle et souvent par des postures de forte dominance. C'est le moment avant le burnout, avant notre crise de milieu de vie, avant la rupture.

Si ceci est une belle histoire c'est justement parce que lorsqu'on ramène l'histoire de l'humanité à l'histoire de nos vies, nous comprenons que nous allons au-devant d'une période difficile, d'une période de crises, mais surtout, parce que nous savons qu'au final nous serons très peu à nous suicider. La toute grande majorité d'entre nous dispose des moyens de rebondir, d'être résilient. Et dans nos vies cette résilience commence par l'acceptation et le lâcher prise, ensuite par l'acceptation de la fin d'une époque et l'envie furieuse de retrouver le chemin du plaisir de vivre et de l'exploration de nouveaux possibles. Au bout du chemin, on trouve un nouvel équilibre. C'est là le chemin emprunté par toutes les personnes qui se sont remises un jour de leur crise de la quarantaine, de leur burnout, de leurs ruptures.

Cette première histoire est donc affaire d'ontologie, de raison d'être de l'espèce humaine. Et même si elle n'explique pas tout, en croisant différents modèles scientifiques on peut aujourd'hui voir l'humanité comme la résultante d'un cerveau collectif qui déploie simplement son histoire. L'humanité est ainsi un peu moins vide de sens. Chacun d'entre nous est alors porteur d'une partie d'une histoire qui le dépasse. Mais une histoire qu'il aura l'occasion d'expérimenter entièrement pendant son passage sur Terre.

■ La deuxième histoire

Cette deuxième histoire découle de quatre constats que nous pouvons poser sur la nature et l'espèce humaine.

Ainsi, pour nombre d'individus le reste du vivant s'est :

1. Conditionné et déterminé par les éléments de nature et de culture. L'abeille ou le mouton, par exemple, ne décident pas du rôle qu'ils joueront demain dans la ruche ou le troupeau. C'est l'élément de nature lié à l'ADN qui conditionnera leur rôle. L'arbre ou la plante sont directement impactés par la nature du sol dans lequel ils poussent. C'est l'élément de déterminisme de culture qui favorise ou non leur croissance.
2. Tout à un sens dans la nature. Chaque particule du vivant et de l'inerte joue un rôle dans la biosphère. Rien n'est inutile. Ainsi, si nous sommes capables de concevoir le sens de toute chose, il est souvent bien plus difficile de donner un sens à l'espèce humaine.
3. La nature est sous-optimale et interconnectée. Le chat dort pendant des heures et ne s'active que de temps en temps. Les vaches passent leur vie la tête par terre à brouter et ne s'activent que quelques minutes par jour. Les plantes hivernent et ne fleurissent qu'à une période de l'année, il en va de même pour les fruits. C'est de l'interconnexion entre toutes ces sous-optimalités, dans l'interconnexion entre l'abeille et la fleur que naissent les fruits et les arbres fruitiers. Et la question n'est

pas tant de savoir qui de l'œuf ou de la poule... , mais bien de comprendre la richesse de cette interdépendance.

4. La nature est soumise aux lois de la physique. Ces lois sont stables à une certaine échelle, mais la physique quantique fait apparaître des microparticules aux comportements tout à fait incohérents.

Si nous reprenons ces quatre constats pour les confronter à l'espèce humaine, voici ce que cela donne.

Le conditionnement et le déterminisme

Les découvertes scientifiques récentes en neurosciences (Dick Swaab, Jacques Fradin,...) ont démontré que nous naissons toutes et tous profondément conditionnés par un élément de nature qu'ils appellent pour l'un « une personnalité primaire » et pour l'autre « un potentiel inné de Talent ». Les Américains parlent eux de tempérament. Ce tempérament présent dès notre naissance oriente toute notre vie. Il conditionne le regard que nous portons sur le monde et nombres de choix que nous ferons dans nos vies. Ils conditionnent aussi nos réactions face aux événements de la vie. Ainsi, dans une même situation difficile certains s'effondrent et d'autres résistent. Il s'agit d'un rythme, ou d'un circuit de traitement de l'information dans lequel nous retombons toutes et tous dès lors que nous ne nous mettons pas la pression d'atteindre un résultat spécifique. En réalité, nous sommes toutes et tous entre 70% et 80% de notre temps dans le naturel de notre tempérament. Voici pour ce qui est de notre déterminisme de nature. (Pour une meilleur compréhension, « Manager selon les Personnalités » – Jacques Fradin)

Il est aujourd'hui convenu que naître à Rhodes-Saint-Genèse ou à Alep en Syrie ne garantit pas les mêmes chances pour l'avenir. D'autre part, tout qui a étudié les biais cognitifs et l'influence de nos apprentissages culturels sur nos actes et décisions comme tout qui a approché les neurosciences sait que le champ d'action de notre libre arbitre est bien plus ténu que ce que pense la majorité des individus. Voici pour ce qui est de notre déterminisme de culture (cfr « We are our Brain » - Dick Swaab) .

Le sens

La vision fractale de nos tempéraments à fait apparaître un cycle (cfr le livre précité), une histoire totalement cohérente dans laquelle chacun d'entre nous à un rôle à jouer. Un rôle, pas tous les rôles, à certains moments, pas tout le temps. Toutes nos différences ont donc un sens et c'est en les articulant que les petites et grandes histoires humaines s'écrivent. Il faut juste le comprendre.

La sous-optimalité

Comme l'écrit Olivier Hamant, directeur de l'institut Michel Serres et chercheur à l'INRAE, dans son livre « La troisième voie du vivant »⁶, nous sommes toutes et tous programmés pour la sous-optimalité. Les cellules de notre corps sont optimales à partir de 39°C, dans ces moments où nous faisons la fièvre nécessaire pour maximiser l'efficacité de nos défenses immunitaires. Il nous est impossible de vivre avec une fièvre permanente. Olivier

Hamant, nous explique aussi que nos structures basées sur la performance sont en réalité excessivement fragiles. C'est pourquoi le reste du vivant n'est pas performant sinon il serait en surchauffe permanente. Par contre, il est robuste. Et cette robustesse permettant de faire face aux crises naît de l'interconnexion des sous-optimalités présentes dans la nature. Comme la robustesse humaine naît de l'interconnexion des différentes ingéniosités propres à nos tempéraments.

Soumis aux lois de la physique

Si nous apparaissions toutes et tous comme des petites particules profondément instables et incohérentes à la loupe des sciences humaines (physique quantique), comme je l'ai déjà expliqué à une échelle un peu plus grande, nos vies et nos productions humaines respectent toutes un cycle et un rythme stable et identique.

Ainsi vous comprenez pourquoi, aujourd'hui, l'intelligence artificielle se montre excessivement efficace pour prédire les comportements des masses mais tout à fait inefficace à l'échelle individuelle.

Je suis persuadé que si A. Einstein est parvenu à développer, en son temps, un regard aussi acéré sur la nature humaine, c'est tout simplement parce que ce qu'il a pu observer alors entrait en résonance très forte avec la réalité de nos vies.

La deuxième belle histoire est donc l'histoire d'un Homme profondément relié à la nature. D'un Homme qui ne peut plus poser ce vieux regard sur lui-même. Non, nous ne sommes pas des êtres sur-naturels. Et si on doit rentrer en nature pour écrire un nouveau possible, c'est là également une belle histoire.

■ La troisième belle histoire

Celle-ci est à mettre au compte de l'individu. Nous savons aujourd'hui que chacun d'entre nous a un rôle singulier à jouer dans le monde. Les découvertes en neurosciences sur la spécificité de nos câblages neuronaux respectifs présents dès la naissance remontent déjà maintenant à plus de vingt ans. Le modèle fractal utilisé a quant à lui permis de démontrer que tout cela avait un sens. Que toutes nos différences de tempérament étaient en réalité la condition sine qua non permettant à l'humanité d'écrire son histoire. Tout est donc relié. Tout comme les particules incohérentes découvertes par la physique quantique régissent les grandes lois de la physique, nous sommes des petites particules incohérentes qui régissent les lois des grandes histoires humaines.

Il me resterait ici à vous faire vivre cette expérience du point de vue individuel et collectif. Ce sera aussi un objectif du Phœnix Project. A partir du moment où chacun comprend l'ingéniosité toute particulière qui lui a été conférée à la naissance et comprend le rythme dans lequel elle s'articule avec celles des autres, il y a une promesse de vie beaucoup plus apaisée qui se dresse à l'horizon. Comprendre que tout ne dépend plus de nous, que d'autres peuvent prendre leur part, et que ce sera au final dans l'interconnexion de nos différences et de la spécificité de nos sous-optimalités que nous réussirons, c'est aussi respecter profondément le principe de robustesse telle que le développe Olivier Hamant dans son livre.

Conclusion

Si nous ne faisons pas les bons choix à l'heure actuelle, nous aurions alors échoué et nous aurions empêché l'écriture du reste de l'histoire. Ce serait assez stupide, parce qu'individuellement la toute grande majorité d'entre nous survivent à une crise de couple, une crise du milieu de vie, un burnout. Nous pourrions alors dire que l'histoire de l'humanité s'est alignée sur les individus les plus fragiles ou les moins adaptés parmi nous. Et même si cette ancienne vision d'un Homme naissant pour grandir, se développer et se battre pour s'élever de son vivant fût utile pour permettre à l'humanité d'avancer dans sa propre histoire, d'avancer vers sa crise existentielle, celle-ci ne tient plus au regard d'une observation objective de notre réalité.

La vision qui s'impose aujourd'hui est une vision d'un Homme participant à l'écriture de l'histoire de l'humanité, une histoire qu'il connaît bien, pour la traverser dans sa propre vie et vis-à-vis de laquelle il a une responsabilité. Un Homme parfaitement sous-optimal et profondément relié à la nature, un Homme qui a pour seul espoir de nourrir sa propre robustesse en s'interconnectant avec ses semblables tout autant qu'avec le reste du vivant.

A la lecture de ce qui vient d'être exposé, celui qui demain continue à s'offrir un gros SUV, ou de voyager en avion sans limites, ne peut être considéré que comme un irresponsable et devrait être interné.

Le Phœnix Project c'est quoi ?

1. Une volonté de faire mourir la vieille vision d'un Homme prédateur, dominant, au sommet d'une pyramide alimentaire qu'il a lui-même inventée.
2. Une volonté de s'adresser au 1/3 de la population qui ne prendra pas le chemin de la spiritualité, de l'intuition et de l'intelligence collective pour reprogrammer son striatum. Une volonté de s'adresser à ces quelques 75% des leaders de ce monde qui ne comprennent encore rien à ce que nous vivons, parce que personne ne le leur a expliqué en des termes qu'ils entendent.
3. La volonté de diffuser une vision issue des Sciences qui conçoit la raison d'être de l'humanité et de nos différences dans notre contribution à l'écriture de l'histoire d'un cerveau collectif qui nous transcende. Une volonté de relier l'Homme à la Nature, une volonté de voir naître un nouvel équilibre.
4. Le besoin primordial de détricoter le biais cognitif de l'exception humaine.
5. Réhabiliter la décroissance: Nous savons toutes et tous que dans nos vies vient un jour le temps de la décroissance. Un jour nous ressentirons dans nos corps et dans nos têtes que ça ne fonctionne plus tout à fait comme avant. Que nos performances physiques et intellectuelles commencent à diminuer. On peut essayer de se battre et de refuser la chose, vieillir devient alors difficile. Pourtant dans l'acceptation de ce principe de toute vie, quelque chose de formidable vient

à éclore: LA SAGESSE. La sagesse naît de l'acceptation de la fin de l'égo et de notre puissance. Aucune sagesse n'est possible sans un lâcher-prise. Comme déjà dit, il en va de même à l'échelle de l'humanité. Refuser la décroissance, c'est s'empêcher d'investir la sagesse dont nous aurions bien besoin pour faire face au quotidien.

Les cerveaux collectifs (pour mieux comprendre)

Quand le 14 février 2010, je croise l'approche fractale de Mandelbrot avec les découvertes de Jacques Fradin, la plus grande découverte n'est pas tant l'ingéniosité de nos tempéraments que celle de l'existence de cerveaux collectifs. En effet, l'existence d'une ingéniosité propre à chacun de nos tempéraments avait déjà été démontrée par Jacques Fradin et son équipe dans le cadre de leurs travaux sur la personnalité primaire des individus. Par contre, l'existence de cerveaux collectifs n'avait encore jamais été abordée dans la littérature. Ces cerveaux collectifs que nous observons depuis plus d'une dizaine d'années sont en réalité ce que nous pourrions appeler des énergies cérébrales qui transcendent l'individu. Elles surviennent dès qu'au minimum deux personnes décident d'œuvrer à la réalisation d'un chemin commun. Nous pouvons les répartir en deux catégories : Les micro cerveaux et les méta cerveaux.

Les micro cerveaux, sont ainsi nommés, car leurs existences se jouent en dedans nos vies. On peut parler du cerveau collectif d'un couple, d'un projet, d'une entreprise,... À savoir des dimensions dont la durée de vie est en-deçà d'une vie humaine, des dimensions qui se jouent au cours de nos vies. Dans ce cas, nous pouvons observer que chaque fois que nous initions un projet collectif, les activités cérébrales des individus concernés se ré-alignent pour réinitier un cycle de vie propre au projet commun. Ce cycle est inhérent à notre architecture cérébrale et pilote également la réalité de nos vies. Il commence toujours par l'étape visant à nouer une relation forte susceptible de répondre aux besoins de chacun. Il se poursuit par l'identification des bonnes places à occuper par chacun... (Pour la suite des étapes du cycle je vous renvoie aux pages 37 à 52 du livre « Régénérons nos organisations, l'Humain sur le chemin de son génie »)

Les méta cerveaux quant à eux sont plus surprenant parce qu'en s'imposant à nous, ils orientent en réalité nos vies. Nous pourrions aussi parler de cerveaux culturels. Je les nomme méta cerveaux car nos vies se jouent en réalité en dedans des leurs, là, quelque part dans leurs propres cycles. Je peux ainsi nommer les méta cerveaux d'un pays, d'une région, d'une culture, d'une religion, du cycle des générations... et le plus méta de tous celui de l'humanité. Ainsi, l'histoire d'une humanité gouvernée par l'état de conscience occidentale et faisant aujourd'hui face à la montée en puissance de l'état de conscience des régimes hyper-contrôlants s'inscrit tout à fait dans la logique de son cycle cérébral.

Le fonctionnement de ces cerveaux collectifs est en tout point comparable aux nôtres. Ils déploient leurs comportements en passant de la naissance à la mort, en n'oubliant pas de faire un détour par leurs crises d'adolescence, du milieu de vie et existentielles. Seuls leurs rythmes changent. Certains sont plus rapides (les micro cerveaux) et d'autres plus lents (les méta cerveaux).

En parlant de ces cerveaux, je me dois encore de revenir à Sébastien Bohler, dont je suis un des plus grands fans. En osant aborder le sujet d'un cerveau collectif propre à l'humanité dans son livre « Human Psycho », il a osé, ce que, par peur de passer pour un « fou » ou un trop « haut perché », je n'ai pas eu le courage de faire: parler frontalement de l'existence de ces cerveaux collectifs. Ceci étant, je suis également un de ses principaux détracteurs. Car, pour avoir observé le fonctionnement de ces cerveaux depuis plus de dix ans, j'aurais vraiment beaucoup de nuances à apporter à ses propos. Je me contenterai ici d'en aborder une. Si effectivement, je le rejoins dans les constats qu'il pose sur l'étape du cycle cérébral dans laquelle se trouve l'humanité, je ne qualifierai jamais cette dernière de « Psychopathe ». Parce que cela n'augure que de très peu de solutions et qu'en réalité c'est faux. Hyper contrôle, intelligence froide, dominance extrême... Oui ! Mais psychopathe... Non ! Comme déjà dit : je préfère parler d'une humanité confrontée à un burnout, une crise du milieu de vie, une crise de couple. Cela ouvre bien davantage de perspectives et c'est beaucoup plus juste. Il faut comprendre que le système découvert il y a de cela plus de dix ans est un système hyper complexe, où nos cerveaux tout comme les cerveaux collectifs interagissent directement les uns avec les autres. Il nous est donc possible individuellement et collectivement d'accélérer et de faciliter le déroulé du cycle de tout méta cerveau, en ce y compris celui de l'humanité. Nous pouvons aider l'humanité et l'Occident à traverser cette crise pour autant que nous adoptions les bons comportements. Les seules choses que l'existence de ces méta cerveaux rend impossible sont : retourner en arrière et éviter d'affronter les crises majeures que nous vivons.

Alors quels sont ces bons comportements : explorer de nouveaux scénarios, oser se tromper, changer et rechercher les équilibres entre nous et avec la nature, oser assumer notre différence, accepter nos divergences, tenter l'alignement à soi et favoriser celui des autres, avancer vers des logiques d'intelligence collective beaucoup plus bio inspirées qu'elles ne le sont encore aujourd'hui,... En réalité, bon nombre de choses que nous faisons naturellement consciemment ou inconsciemment lorsque nous tournons la page et nous débarrassons d'un cadre devenu insatisfaisant ou que nous recherchons un nouvel équilibre.

Et c'est là que vous me dites : « *Tcheu fieu, t'as fallu tout ce taff pour comprendre ça ?* » Et je vous répondrai, sourire en coin : « *oui, en les étudiants, ils me l'ont chuchoté à l'oreille.* » Je vous dirai également ceci : L'étude de ces cerveaux collectifs m'a permis de mettre la main sur ce que nous appelons tous « le bon sens ». Littéralement : « se mettre dans le bon sens, dans la bonne direction ». Parce que si le bon sens existe bel et bien, il est devenu évident que le système cérébral complexe découvert en 2010 en est la source.

Alors oui, « tout ça pour ça » me direz-vous ? Et à la fois, je vous dirai que ceux qui n'entendent pas cela ne sont pas sur le bon chemin, qu'ils sont dans le mauvais sens, du mauvais côté de l'histoire. Et si au final, nous terminons comme le Psychopathe de Sébastien Bohler, c'est que nous les aurons laissés faire.

Ainsi, comme me l'avait suggéré mon premier professeur en Neurosciences : il est fort improbable que les neurosciences révèlent grand-chose de plus que ce que nous savions déjà. Mais par contre, elles permettent d'expliquer et de rationaliser nos savoirs anciens et beaucoup de ce que nous appelions encore, des croyances ou des intuitions collectives.

Il y a quand même autre chose que l'étude de ces cerveaux collectifs a permis de découvrir. Avec la petite équipe qui m'entoure, nous avons également mis le doigt sur le sens de nos différences. Nous avons touché au pourquoi de nos vies, à la question ontologique. Pour rappel, il est ainsi devenu évident que :

- Nous avons toutes et tous un rôle d'importance égale à jouer sur cette terre.
- L'équité et l'égalité entre nous ne se trouvent pas dans les attributs de notre naissance mais dans la contribution aux réalisations collectives qui sera la nôtre tout au long de notre vie.
- Aujourd'hui, l'équipe la plus robuste et la plus efficace qui soit s'appelle : L'HUMANITE.

L'avions-nous oublié ?

¹ *Le bug Humain* - Sébastien Bohler – Ed Bouquins - 09/2020

² *Human Psycho* - Sébastien Bohler – Ed Bouquins – 01/2022

³ *Régénérons nos organisations, l'humain sur le chemin de son génie* – Olivier Bouche – Ed l'attitude des héros – 02/2022

⁴ *Manager selon les personnalités* – Jacques Fradin – Ed Eyrolles – 01/2014

⁵ *We are our brains* – Dick Swaab – Ed Random House – 01/2014

⁶ *La troisième voie du vivant* – Olivier Hamant - Ed Odile Jacob – 02/2022